

« Conseil de perfectionnement de l'Ecole pratique d'industrie et de commerce de notre ville et parmi les jurés de la même école.

« Au moment de m'incliner profondément pour le salut suprême à cet ami que nous pleurons tous, une image émouvante entre toutes passe devant mes yeux : c'est celle de SÉGUIER faisant chaque année, un véritable pèlerinage, avec toute sa famille et ses collaborateurs, car ses collaborateurs étaient aussi sa famille, au sommet du clocher de Saint-Nazaire qu'il avait orné ».

Nous renouvelons à sa famille nos plus sincères condoléances.

MOULLE (Eusèbe), Châlons 1866. — La levée du corps de notre camarade MOULLE a eu lieu à Joigny, le 7 Avril 1934 ; le Secrétaire adjoint du Groupe Régional, notre camarade FRÉMY, déposa la palme de la Société et, à Villeneuve-sur-Yonne, où eut lieu l'inhumation, il adressa, entouré de quelques Gadz'arts, l'adieu du Groupe.

Notre vénéré camarade MOULLE était un de nos plus anciens vétérans ; il avait fait ses études à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons, en 1866. Si, à cette époque, le titre d'Ingénieur n'était pas encore décerné aux anciens élèves de nos Ecoles, M. MOULLE, durant toute sa carrière industrielle, en remplit cependant hautement les fonctions. Et c'est grâce aux ingénieurs de sa génération, qui furent des précurseurs, que notre industrie a fait tous les progrès dont nous bénéficions aujourd'hui.

M. MOULLE se distingua particulièrement comme directeur de l'atelier de construction de la Compagnie de Châtillon-Commentry ; il collabora à de nombreuses constructions de tourelles cuirassées pour différents gouvernements et obtint une médaille d'or à Anvers, en 1894. Médaillé de 1870, il était officier de l'Instruction publique et Chevalier de la Légion d'honneur.

Il était de ceux qui honorent notre Société. En nous inclinant sur la tombe de notre vénéré ancien, nous prions sa famille explorée d'accepter nos vives et plus sincères condoléances.

DECHELETTE (Jean), Aix 1887. — Le 18 Avril dernier ont eu lieu à Paris les obsèques de notre ami DECHELETTE, ancien administrateur des Etablissements ERNAULT.

Une affluence nombreuse parmi laquelle les Gadz'arts de Paris et ses camarades de promotion étaient largement représentés, assistait en l'église Saint-Dominique, à la cérémonie religieuse.

L'inhumation a été faite dans le caveau de famille, à Charlieu (Saône-et-Loire).

Nous perdons en DECHELETTE un excellent camarade, de conseil avisé et d'un dévouement sans borne.

D'origine très modeste, DECHELETTE, après avoir commencé ses études sur les bancs de l'école primaire à Montbrison, puis à l'école professionnelle de Voiron, entra dans les dix premiers à l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Aix en 1887. Il tint, pendant trois ans, toujours la tête de sa promotion, dont il sortit troisième et médaillé.

A sa sortie de l'Ecole, il entra au bureau des études de la Compagnie Fives-Lille, où il collabora grandement aux travaux de construction de la gare d'Orsay.

Il était lié d'une vieille amitié avec notre regretté JOUSSELME, qui dirigeait la maison ERNAULT et qui, connaissant les belles qualités de notre ami, le prit comme collaborateur en 1907.

DECHELETTE justifia pleinement cette confiance et il fut choisi par M. ERNAULT pour succéder à JOUSSELME lorsque celui-ci décida de se retirer.

En dehors de l'intérêt général qu'il portait à notre Société, il était attentif aux infortunes des camarades qu'il connaissait. Son inépuisable charité s'étendait à tous les âges, à toutes les souffrances : fondateur d'une maternité modèle à Charlieu, très généreux donateur de la Cité Universitaire, visiteur officiel des Hôpitaux de la Ville de Paris, ami des vieillards et des malades auxquels il s'intéressait très particulièrement.

La mort le prit brusquement, un soir, auprès d'un vieillard malheureux qu'il venait de reconforter, et son corps fut momentanément ramené à l'hôpital Cochin qu'il venait de quitter quelques moments avant.

Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le plus beau des exemples d'une vie toute de devoir et de charité. Il a traversé victorieusement les épreuves terrestres dans le dévouement et le travail.

ROBIN (Fernand), Châlons 1890. — Le 9 Juillet 1934, au début de l'après-midi, s'éteignait à Marseille, après une longue souffrance, notre camarade Fernand ROBIN.

Fernand ROBIN, né en Août 1874, après avoir brillamment conquis son diplôme d'ingénieur à l'Ecole de Châlons, suivit ce qui était alors en grande mode parmi les Gadz'arts nivernais : entrer dans le service des chemins de fer dont les anciens « gas » formaient l'armature technique.

Mais la mode voulait aussi que le jeune « écolier » passât successivement et point trop vite par tous les emplois les plus humbles, afin de bien connaître les choses et les hommes, et quand la C^{ie} P.-L.-M., présentant dans l'ouvrier, le chauffeur, puis le mécanicien, le sujet de valeur qu'il devait être, nomma ROBIN chef-mécanicien, au choix, ce fut à Marseille que celui-ci vint faire ses premières armes d'agent supérieur.

Chef de dépôt à Nevers à l'heure de la mobilisation, il part sur le front, dès les premiers jours, comme capitaine au 5^e Génie, et lui aussi fut de ceux qui ne désespérèrent jamais du triomphe du Droit ; son allant lui valut la Croix de Guerre et la Légion d'honneur.

Notre camarade JAUNAY (Aix 1891), a rappelé dans une émouvante allocution la vie de labeur et de haute tenue morale du défunt :

« Nous tous qui admirons sa prestance d'allure n'osons plus, pour nous-mêmes, nous prévaloir d'une robustesse prouvée si fragile. Alors, nous plaignons sincèrement cette veuve qui, après avoir partagé tant de joies et de douleurs avec un époux aimant et profondément bon, se croyait autorisée, à l'heure du repos, à d'ultimes projets d'avenir et qui n'aura plus que la consolation douloureuse de s'abîmer dans les souvenirs du passé.

Nous offrons à la malheureuse compagne de notre ami l'expression de la sympathie attristée de tous ceux, sans exception, qui ont connu Fernand ROBIN : Gadz'arts, collègues, collaborateurs, cheminots de tous grades, garderont mémoire du cœur d'élite qui a cessé de battre ».

GICQUEL, Angers 1897. — Le 20 Juillet ont eu lieu à Marseille, avant le transport du corps à Nantes, les obsèques de notre regretté